



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Eugène Dévaud an Adolf Erman

Dévaud, Eugène

Guin, 31.12.1909

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-74430](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-74430)

Beantwort 3/1.10

- 1) ein frz. Übersetzung Guin, le 31. dec. 1909,
wäre mir an u. für sich angenehm, aber es
dürfte sich wie bei Capart kein Verleger finden.
- 2) Durchsehen von (Mssk. und längere wissen-
schaftliche Briefe werden mir unmöglich.

Cher Monsieur le Professeur,

Out d'abord infiniment merci de
votre trop gracieux envoi de la seconde édi-
tion de votre « Égyptische Religion ».
Cette charmante attention d'un maître
éminent tel que vous pour un humble
travailleux tel que moi me réjouit me
flatte et m'honore immensément. Votre
livre, cher Monsieur le Professeur, ne m'était
pas inconnu. J'en possédais la première édition.

Du reste, quoiqu'une bibliothèque ne soit encore
que bien pauvrement pourvue, ils font rares, les
ouvrages sortis de votre main, qui ne s'y trouvent
déjà. Tout doit se tenir, n'est-ce pas? Et vous n'êtes
pas le savant dont je partage entièrement les
doctrines, sans que je me sois senti la nécessité
de me procurer toutes ces œuvres admirables signées
de votre nom. Pour ce qui concerne l'étude de la
religion égyptienne, votre amable «*exspecto credes*»
trouve en moi un homme déjà prévenu. La ques-
tion m'intéresse, mais je ne veux pour le moment
qu'en effleurer l'étude. Cette dernière demande
plus de maturité d'esprit que n'en a un homme
de 20 ans, et ce n'est que plus tard qu'elle pourra avoir
un réel attrait pour moi. Je reste pour le mo-
ment philologue. Et fais que l'établissement
plus complet de la grammaire et du dictionnaire

égyptiens se déclarent le dévouement de nous tous vivants
et je voudrais être un des bons parmi ces derniers.

A propos de grammaire égyptienne, j'ai écrit à un
chère, cher Monsieur le Professeur, qui vous agréera sans
doute. Je trouve qu'en France, d'autre ailleurs, vos doctrines
n'ont pas le succès qu'elles devraient avoir. Les anciens
maîtres restent attachés aux vieilles idées. Si je n'excusais
pas d'expliquer ce respect de la tradition chez un peu-
ple pourtant plutôt amateur de changement. En tout
cas il faut se persuader que tous ces savants meurent
dans leurs hérésies. Mais ce que je trouve qu'il serait bon
de faire ce serait de se préoccuper de gagner les générations
futurées. C'est à cela que je voudrais contribuer en pro-
fitant d'être je suis français par ma langue et alle-
mand par mes doctrines pour gagner des adhérents
jeunes à vos idées en terre française. Il y a à cela le
moyen cette parfaitement honnête de la traduction

publication, en traduction française de tel de vos
manuels classiques, en premier lieu, de votre Aegypti-
tische Grammatik, dont la troisième édition
ne se fera sans doute pas beaucoup attendre. M.

Griffith a donné une traduction anglaise de votre
Aegypt. Grammatik. Quoique je ne sois rien en
comparaison du distingué professeur d'Oxford, ce
voudriez-vous profiter de ce que je serais enchanté
de traduire en français la future édition de votre gram-
Aegyptische Grammatik? Quoiqu'il en soit de la
réponse qu'il vous plaira de faire à ma demande,
je voudrais mes prier, cher Monsieur le Professeur, de
m'en faire la confiance à personne pour le moment.

Je voudrais me permettre, cher Monsieur le
Professeur, de vous entretenir de quelques points de
paleographie de l'Égypte et vous faire quelques
suggestions auxquelles il me semble être heureusement

sa campagne. Il a non seulement collationné et photographié toutes les inscriptions déjà connues, mais il a encore pris copie d'un bon nombre de petites inscriptions inédites et surtout, ayant eu la bonne idée de faire déblayer des gravats tombés d'en haut le bas d'une paroi, il a eu le bonheur de découvrir deux grandes inscriptions nouvelles. Il me donne pas d'autres détails. Il me dit que toutes ou presque toutes les photographies prises sont très bonnes. Je vous dis ceci, cher Monsieur le Professeur, pour que, si vous le trouvez utile, vous puissiez demander à Montet un tirage de ses photographies pour ces inscriptions si intéressantes et imparfaitement publiées, j'en suis même par Mr. Golénischeff. En tout cas dans une lettre que j'en suis d'écrire à Montet j'ai très vivement engagé à accompagner des photographies la publication nouvelle qu'il fera sans tarder beaucoup des inscriptions de Hammaniat.

Montet devant d'ailleurs, pour que nous travaillions
ensemble à notre Puisse, venir me rejoindre en Suisse
cet été, me montrera tout ~~le~~ butin de sa récente cam-
pagne et j'espère qu'il me laissera exécuter des copies
de ses textes d'après ses photographies. Il me ferait
grand plaisir d'en faire bénéficier le WB.

J'ai pas perdu de vue, cher Monsieur
le Professeur, mon projet de traduire la nouvelle
édition de votre Aegyptische Grammatik, projet
auquel vous avez bien voulu donner la main.
Je viens de constater une fois de plus, en lisant la
traduction que mon ami Montet a donnée de
certains passages de Puisse dans son travail sur
l'n préfixe, combien, faute d'un livre qu'ils puissent
lire, la plupart des jeunes égyptologues en dehors
de l'Allemagne sont ignorants des choses de la
grammaire. Je vois personne écrivant français
qui soit taillé pour nous donner en cette langue

un manuel convenable et je tiens que la traduction
de votre Grammaire pourrait rendre des services. Or -
Je vous demande de me réserver l'honneur de faire
ce travail et d'entrer en pourparler avec votre éditeur ?
Ce n'est pas, me semble-t-il, un travail si long, car
il va sans dire que je n'ajouterais rien à la rédaction
allemande, à moins que vous même ne trouviez bon
de m'indiquer l'un ou l'autre petite addition.

À propos des noms de nombre, j'ai remarqué
récemment un chose assez curieuse : c'est que non
seulement après le nombre 2, mais aussi après 12
et 22, le substantif qui suit reste à forme singu-
lière.

C'est par là que je termine ma lettre sans
doute très longue - ce que je vous prie de bien vou-
loir me pardonner - et en vous souhaitant encore
une fois à vous-même et à Madame Erman une
bonne fin de villégiature,

Je vous assure, cher Monsieur le Professeur, de
tous mes meilleurs sentiments.

Eugène D'Évaud,